

Coutances Mer et Bocage (Manche)

Inventaire flore et faune du marais de Gouville
Fascicule 6

Les Rhopalocères et Zygènes du Marais de Gouville-sur-Mer



Association Manche-Nature
83, rue Geoffroy-de-Montbray 50200 COUTANCES

Document élaboré par Florent BOITTIN
2016

Sommaire

	Page
– Preamble	3
– La zone d'étude	4
– Présentation des groupes étudiés	6
– Historique et méthode	8
– Liste des espèces	9
– Présentation des espèces	10
– Évaluation patrimoniale du site pour les papillons	29
– Perspectives	30
– Bibliographie chronologique	30
– Addenda aux précédents volumes, par Alain Livory	32

Photo de couverture : *Anthocharis cardamines* (Linnaeus, 1758) - L'aurore

Photos de l'étude : Alain Livory, Christian Berquer, Florent Boittin, Jacques Rivière & Philippe Scolan.

Remerciements : Je remercie Alain Livory pour sa contribution et l'aide qu'il m'a apportée à la rédaction de ce rapport. Je remercie aussi les photographes et illustrateurs mentionnés ci-dessus.

Préambule

En 2009, suite à la destruction par remblais d'une zone humide pour l'installation d'activités conchylicoles à Gouville-sur-Mer et à la décision de justice qui en a découlé, un dialogue entre les représentants de Manche-Nature, de la Communauté de Communes et des conchyliculteurs a permis de bâtir, exceptionnellement, un compromis permettant à toutes les parties de sortir positivement d'une situation bloquée.

Une convention a été signée entre la **Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande**, le **Conservatoire fédératif des espaces naturels de Basse-Normandie** et l'association départementale agréée d'étude et de protection de la nature **Manche-Nature**.

Au titre des mesures compensatoires 17 ha de terrains ayant un fort potentiel écologique ont été cédés au Conservatoire fédératif des espaces naturels de Basse-Normandie et la Communauté de communes s'est engagée à financer l'étude de la biodiversité de ces milieux marécageux pour une période de 10 ans.

Ce suivi naturaliste effectué par Manche Nature se poursuit, après les libellules en 2011, les oiseaux en 2012, les mollusques en 2013, les syrphes en 2014, et les abeilles en 2015, ce 6^{ème} rapport vous présente l'**étude des papillons diurnes du marais de Gouville-sur-Mer**. Ces derniers sont de bons indicateurs du maintien de l'ouverture des milieux, mais aussi de leur conservation. Leur mobilité permet de suivre leurs réactions aux modifications de leurs milieux de vie, et s'avère être un bon indicateur de l'état de santé des biotopes. Ainsi la présence, l'abondance et la diversité des papillons constituent dans cette étude des paramètres pertinents pour l'évaluation de la valeur écologique du Marais de Gouville-sur-Mer.

La zone d'étude



À proprement parler, les 17 ha appartenant au Conservatoire Fédératif des Espaces Naturels (CFEN) totalisent 71 parcelles (cernées en rouge) réparties en trois lots de part et d'autre de la « route touristique » D 650 comme le montre la carte ci-jointe.

Par ailleurs, une zone dite « de prospection foncière » (en jaune) a été définie, elle correspond à 80ha de terrains plus ou moins marécageux qui pourraient dans l'avenir faire l'objet d'une acquisition. C'est pourquoi depuis le début des inventaires il nous a semblé préférable d'adopter pour périmètre d'étude une superficie plus large que celle qui est officiellement acquise. L'autre raison qui nous a incité à ce choix est que nous avons accumulé quelques données sur cette zone humide depuis de longues années. Ajoutons enfin que la faune aérienne est par nature mobile et qu'en réduire l'étude à quelques parcelles n'aurait guère de sens. Nous étudierons par conséquent l'ensemble du marais de

Gouville mais cela ne nous empêchera pas de cartographier avec précision telle ou telle espèce patrimoniale et de mettre ainsi l'accent sur l'intérêt propre à chaque habitats naturels. Sur cette même zone, lors de l'étude effectuée par le CEN pour la mise en place du Plan de gestion 2012-2017, 25 habitats naturels différents ont été identifiés en fonction de leur végétation. On peut les regrouper en 2 catégories :

Tout d'abord les habitats humides représentés par les roselières, les boisements et les prairies humides, les mégaphorbiaies et les scirpaies.

Puis les habitats dits méso-hygrophiles et méso-xérophiles, c'est à dire les milieux moyennement humides et même des milieux non typiques des zones humides tels que les bords des chemins, les ronciers et les fourrés à Prunelliers et Aubépines.

Le climat océanique tempéré qui règne sur le site devrait être plutôt favorable aux papillons puisque l'amplitude thermique y est relativement faible avec une température moyenne minimale de 4,6°C en décembre et un ensoleillement important qui permet d'atteindre une température moyenne maximale de 18,3°C. En revanche les précipitations y sont aussi importantes, le vent souffle en continu à une vitesse de 20 km/h en moyenne et peu excéder les 115 km/h lors des épisodes de tempêtes.

Présentation des groupes étudiés

Les papillons concernés par cet inventaire sont diurnes, il s'agit des rhopalocères et des zygènes.

Le terme 'rhopalocère' désigne grosso modo les papillons de jour, représentés en Normandie par 5 familles distinctes que sont les hespéridés, les papilionidés, les piéridés, les lycénidés et les nymphalidés. Outre leur activité diurne, ils ont en commun des antennes épaissies 'en massue' à leur extrémité et des ailes colorées.

Les zygènes sont anatomiquement classées parmi les Hétérocères (papillons de nuit) mais leurs mœurs sont diurnes, c'est pourquoi elles sont présentées dans cet inventaire. De couleur noir et rouge ou vert brillant elles sont facilement repérables sur les fleurs qu'elles butinent avec assiduité.

Ces papillons de jour sont représentés par 113 espèces pour la Normandie et les îles anglo-normandes.

Si la structuration de la végétation est un facteur majeur dans l'apparition ou le développement de certaines espèces, la composition floristique leur est également primordiale. Sur le site des marais de Gouville, la présence de nombreuses plantes nourricières et nectarifères devrait permettre d'observer de nombreux papillons !

Les légumineuses (Fabaceae) sont par exemple bien représentées et très convoitées :



Le Lotier corniculé



La Luzerne cultivée



Le Trèfle des prés



Le Trèfle rampant

Les prairies à graminées sont aussi très bénéfiques aux chenilles :



Les haies, les fossés, les fourrés à Prunellier et les petites saulaies offrent de nombreux abris pour passer l'hiver. C'est aussi dans ces milieux que l'on retrouve la ronce et l'ortie, plantes vitales pour plusieurs espèces de papillons.



Ortie dioïque : *Urtica dioica*



Ronce : *Rubus sp.*

Les papillons ont besoin non seulement de plantes nourricières des chenilles et de sources de nectar pour les imagos, mais aussi d'endroits ensoleillés, de places de repos, de nymphose et d'hivernage, ainsi que de lieux de rencontre. Ainsi le lien étroit qui unit les êtres vivants et leur environnement spécifique indique clairement qu'il est inutile de protéger des espèces sans protéger en même temps leurs biotopes et sans connaître leurs particularités écologiques (Landolt, 1971). Une caractéristique de la protection des papillons réside dans le fait qu'au cours de l'année, les 4 stades de développement (œuf, chenille, chrysalide, imago) doivent rencontrer des conditions de vie adéquates au bon moment. L'habitat de nombreuses espèces s'étend ainsi à travers un complexe de plusieurs types de biotopes qui se différencient les uns des autres.

Historique et méthode

Cet inventaire est le fruit de plusieurs dizaines d'heures de prospection, soit 13 visites de terrain effectuées entre 2008 et mai 2017 par Philippe Scolan, Alain Livory et Roselyne Coulomb. Il s'appuie aussi sur les observations effectuées en 2010 et 2011 (par E. Guénin, C. Hélie, L. Chéreau et A. Lepoultier) dans le cadre des inventaires préalables à l'établissement du plan de gestion 2012-2017 par le Conservatoire des Espaces Naturels.

A l'occasion de conditions météorologiques favorables (ciel dégagé, absence de vent ou vent faible), les papillons ont été observés et identifiés dans leur milieu naturel, en vol, posés au sol ou sur diverses fleurs. Leur détermination s'est faite à vue, à l'aide d'un filet à papillon certaines espèces ont été soigneusement capturées, brièvement observées puis relâchées.

Au delà de la prise de note réglementaire, quelques papillons ont pu être photographiés dans leur milieu naturel, comme vous pourrez le découvrir dans ce dossier.

Liste des espèces

Famille Zygaenidae

Zygaena trifolii (Esper, 1783)

Famille Hesperidae

Erynnis tages (Linnaeus, 1758)

Ochlodes sylvanus (Esper, 1777)

Thymelicus lineola (Ochsenheiner, 1808)

Famille Papilionidae

Papilio machaon (Linnaeus, 1758)

Famille Pieridae

Anthocharis cardamines (Linnaeus, 1758)

Colias crocea (Fourcroy, 1785)

Pieris brassicae (Linnaeus, 1758)

Pieris napi (Linnaeus, 1758)

Pieris rapae (Linnaeus, 1758)

Famille Lycaenidae

Aricia agestis (Denis & Schiffermüller, 1775)

Celastrina argiolus (Linnaeus, 1758)

Cyaniris semiargus (Rottemburg, 1775)

Lycaena tityrus (Poda, 1761)

Polyommatus icarus (Rottemburg, 1775)

Famille Nymphalidae

Aglais io (Linnaeus 1758)

Aglais urticae (Linnaeus 1758)

Coenonympha pamphylus (Linnaeus, 1758)

Lasiommata megera (Linnaeus, 1767)

Maniola jurtina (Linnaeus, 1758)

Melanargia galathea (Linnaeus, 1758)

Melitaea cinxia (Linnaeus, 1758)

Pararge aegeria (Linnaeus, 1758)

Polygonia c-album (Linnaeus, 1758)

Pyronia tithonus (Linnaeus, 1771)

Vanessa atalanta (Linnaeus, 1758)

Vanessa cardui (Linnaeus, 1758)

Présentation des espèces

Zygaena trifolii (Esper, 1783) – La zygène du trèfle

Observée en 2013 puis en 2017 par Alain Livory, cette zygène est emblématique des milieux ouverts et des prairies humides non amendées riches en lotiers et autres fabacées dont la chenille se nourrit.



Presque toutes les espèces de zygènes arborent cette coloration très voyante noire et rouge, qui est un « signal d'alarme » à l'attention des prédateurs, leur rappelant, après une première expérience que ces espèces sont toxiques et ont un goût désagréable.

En revanche certains prédateurs tels que les grosses libellules, ici le gomphe gentil *Gomphus pulchellus*, ne semblent pas atteints par ces substances.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Erynnis tages (Linnaeus, 1758) - Le point-de-hongrie

Observé au printemps 2016 par Philippe Scolan, le point-de-hongrie est présent dans tout les départements français mais se raréfie. Dans la Manche il est principalement observé sur le littoral où sa chenille se nourrit de diverses graminées, de fabacées telles que le lotier corniculé et le panicaut des champs. En normandie deux générations par an peuvent voir le jour, les chenilles de la seconde génération passent l'hiver dissimulées dans leurs abris aux pieds des plantes qui les ont nourries puis elles se nymphosent au printemps.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Ochlodes sylvanus (Esper, 1777) – La sylvaine

La sylvaine, observée chaque année depuis 2011, trouve son bonheur dans les prairies à pâturins et autres graminées des marais de Gouville. C'est une espèce très commune, non menacée, s'adaptant à différents habitats et adoptant parfois un comportement territorial en se postant sur les branches basses, pour ensuite s'envoler et déloger les intrus.

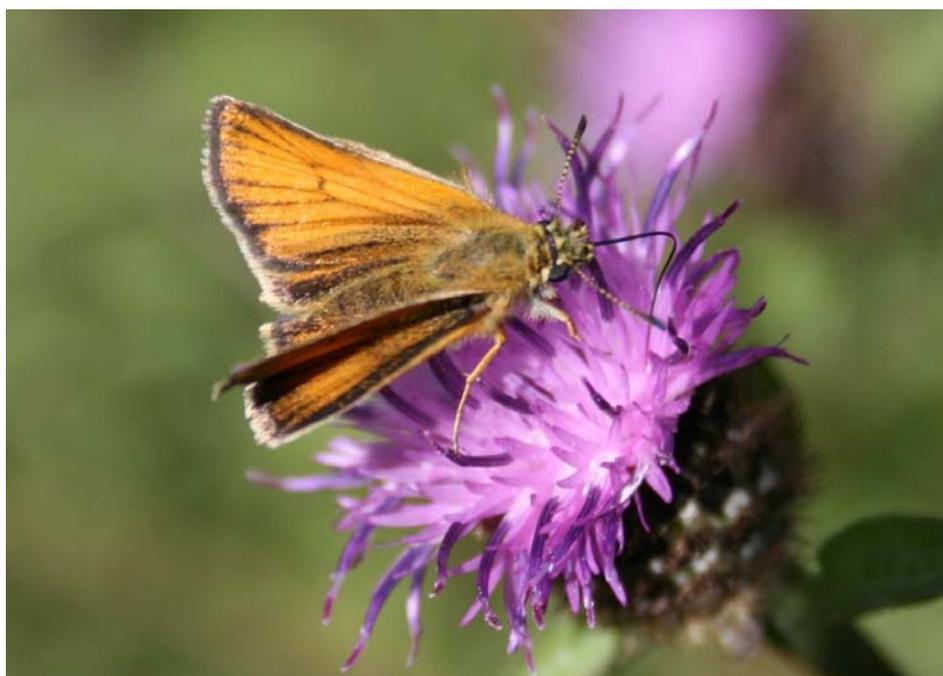


Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Thymelicus lineola (Ochsenheiner, 1808) - L'hespéride du dactyle

L'hespéride du dactyle vole de début mai à août dans les prairies fleuries à herbes hautes. Observée une seule fois en 2011 par Adeline Lepoutlier, cette espèce apprécie les milieux ouverts de toutes sortes. C'est pourquoi elle est peu représentée dans la Manche où on la retrouve presque exclusivement sur la côte ouest.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Papilio machaon (Linnaeus, 1758) – Le machaon

Le splendide machaon est à la fois le plus grand et le plus majestueux des papillons diurnes observés sur le site. Ses magnifiques ailes jaunes tâchées de noir, de bleu et de rouge lui permettent un vol puissant et parfois planant. La chenille qui se nourrit principalement de fenouil et de carotte sauvage ou cultivée peut atteindre neuf centimètres. Lorsqu'elle est inquiète, elle fait jaillir ses glandes odorantes situées à l'arrière de son corps afin d'éloigner les prédateurs. Ce papillon a été inventorié en 2011 par Adeline Lepoultier.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Anthocharis cardamines (Linnaeus, 1758) - L'aurore

L'Aurore, observé en 2012 puis en 2016, se reconnaît aisément lorsqu'il s'agit d'un individu mâle car ses ailes blanches possèdent une tache orange unique. En revanche la femelle en étant dépourvue ressemble fortement à d'autres piérides. Les prairies à cardamines des prés sont propices à cette espèce.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Colias crocea (Fourcroy, 1785) – Le souci

Remarquable par sa couleur jaune orangé vive, le souci est un papillon migrateur en provenance du sud de l'Europe qui parvient jusqu'à nos contrées pour profiter du nectar de nombreuses fleurs et pour tenter de s'y reproduire. Après l'accouplement la femelle dépose ses œufs sur diverses plantes de la famille des fabacées telles que les trèfles, les lotiers et les luzernes qui serviront ensuite de nourriture pour les chenilles. Les chenilles qui hivernent supportent parfois mal les rigueurs de l'hiver ; le nombre de générations et la proportion des imagos en provenance du sud de la France restent cependant à déterminer.

Alain Livory a rencontré ce papillon le 31 juillet 2014.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Pieris brassicae (Linnaeus, 1758) – La piéride du chou

Malgré la forte présence en France et dans la Manche de ce papillon bien adapté aux milieux anthropisés, une seule observation a eu lieu en 2016 par Philippe Scolan sur le marais de Gouville.

Les piérides sont des papillons blancs marqués de noir au bord de l'apex des ailes antérieures et au dimorphisme sexuel marqué : un point chez le mâle, deux chez la femelle.

Au vol, sa grande taille et le blanc éclatant des ailes dû à une forte réflexion des rayons ultra-violets, permet de distinguer la piéride du chou des autres piérides.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Pieris napi (Linnaeus, 1758) – La piéride du navet

Cette piéride se distingue de la précédente par une plus petite envergure et les nervures saupoudrées de gris, visibles sur le dessous des ailes.

Au terme de leur croissance, les chenilles de piérides quittent le plus souvent la plante nourricière et se transforment en chrysalides sur différents supports. La nymphose dure à peu

près 2 semaines, du moins pour les générations estivales et automnales, car les papillons de la première génération (avril-mai) sont issus de chrysalides ayant passé l'hiver en l'état.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Pieris rapae (Linnaeus, 1758) – La piéride de la rave

Cette espèce est la piéride la plus observée sur le site, c'est aussi une espèce mondiale depuis son introduction en Amérique et en Australie. Les chenilles polyphages colonisent de nombreux habitats tels que les prairies, les bords de chemins, les sous-bois mais aussi les jardins et les cultures où elles peuvent faire quelques dégâts. L'apex pointu et le dessous de ses ailes jaunâtres permettent aisément de l'identifier.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

***Aricia agestis* (Denis & Schiffermüller, 1775) – L'argus brun**

Nommé aussi le collier-de-coral, *Aricia agestis* est une espèce commune, pour le moment non menacée de disparition. Néanmoins dans la Manche, cette espèce est surtout connue sur le littoral de notre département où la chenille se développe sur *Geranium* et *Erodium cicutarium*. Adeline Lepoutier et Philippe Scolan ont observé ce délicat papillon respectivement en 2011 puis en 2016.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Celastrina argiolus (Linnaeus, 1758) – L'azuré des Nerpruns

L'azuré des nerpruns est très commun, de mi-mars à mi-octobre. Deux générations se superposent : les œufs de la première génération sont en général pondus sur le houx et ceux de la seconde plutôt sur le lierre. Au moins deux individus ont été observés dans la charrière côté ouest de la touristique, le 31 mai 2017 par Alain Livory et Roselyne Coulomb.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Cyaniris semiargus (Rottemburg, 1775) – Le demi-argus

Le demi-argus affectionne les milieux ouverts, assez frais et humides. Il fréquente les prairies pâturées ou peu fauchées en zone inondable avec une strate herbacée fortement dominée par les trèfles dont les chenilles se nourrissent. C'est une espèce rare et fragile qui souffre de l'artificialisation des paysages (régression des zones humides, intensification agricole, urbanisation...). Le maintien de prairies de fauche traditionnelles et le respect des zones humides, sans drainage, garantissent la stabilité des populations. Ce papillon a été observé une seule fois, en 2011 par Adeline Lepoultier.

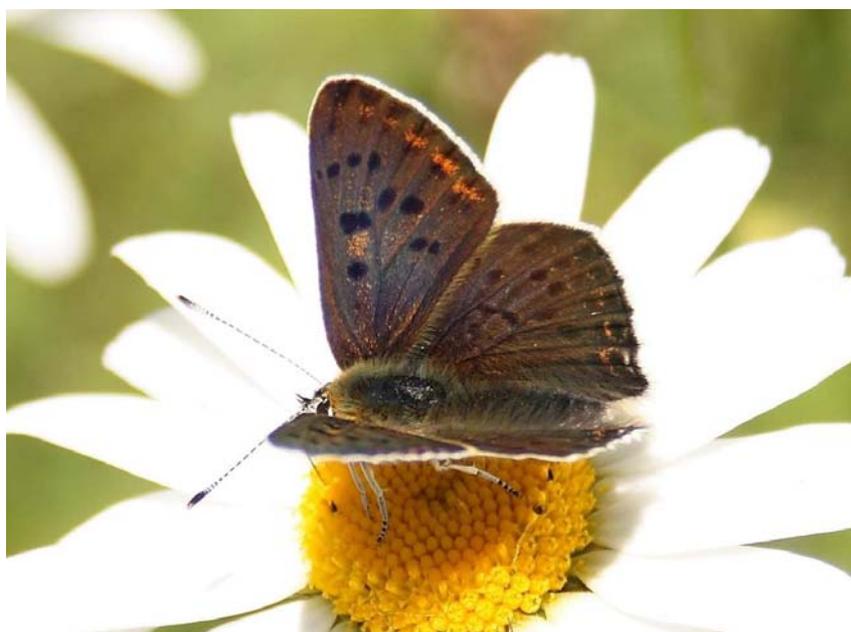


Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Lycaena tityrus (Poda, 1761) – Le cuivré fuligineux

Le joli petit cuivré fuligineux observé en 2010 et revue début mai 2017 par Roselyne Coulomb doit sa présence aux *Rumex*, tel que *Rumex acetosa*. En Normandie cette espèce est seulement présente dans le nord de la Manche et l'Orne où elle apprécie les prairies et les lisières fleuries tout en évitant les biotopes secs.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Polyommatus icarus (Rottemburg, 1775) – L'azuré de la bugrane

Observé à de multiples reprises et parfois en grand nombre, cet azuré commun dans toute la France aime butiner les fleurs de nombreuses fabacées. Même chose pour les chenilles qui se nourrissent de trèfle, de lotier et de luzerne. Cet azuré ressemble beaucoup à l'argus brun et s'en différencie par de petits détails tels que la tache noire sur les ailes antérieures bien marquée et bien délimitée pour les femelles, ainsi que par différents positionnements des autres taches noires qui colorent leurs ailes.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Aglais io (Linnaeus 1758) – Le paon-du-jour

Ce splendide papillon émerveille les petits et les grands lors de nos balades dans la nature. A contrario sa plante nourricière l'ortie nous laisse de moins agréables souvenirs. Bien que non menacée, cette espèce comme la plupart des autres espèces évolue aussi en fonction de l'espace et du caractère libre et sauvage laissé à nos milieux naturels. Alain Livory a relevé sa présence sur le site des marais de Gouville en 2011.

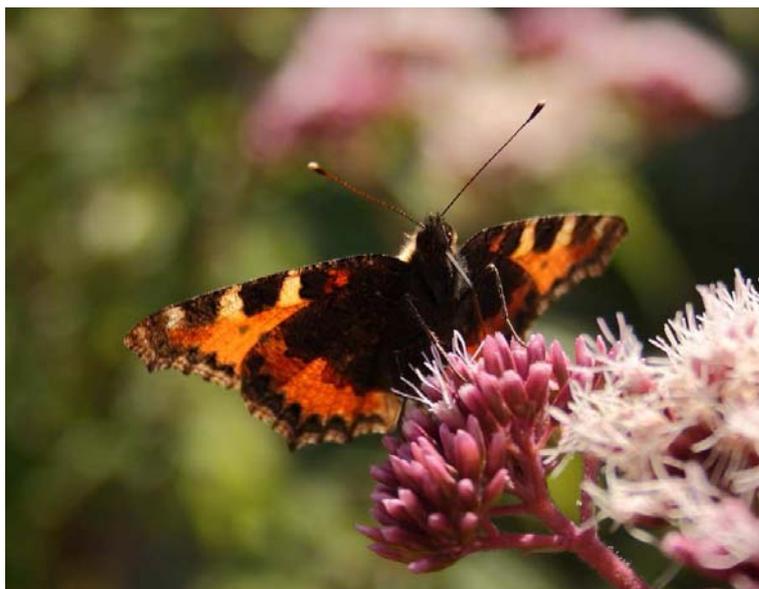
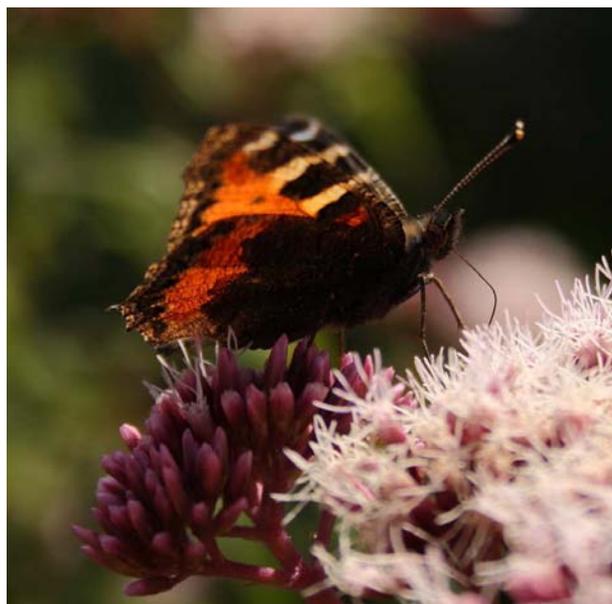


Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Aglais urticae (Linnaeus, 1758) – La petite Tortue

Le vol puissant de la petite tortue en fait un bon voilier. Ce papillon est aussi un grand butineur ; sur le site il se régale de nectar de pissenlit, de centaurées, d'eupatoires et de saules tandis que la chenille se nourrit d'orties. Cette espèce est bien répandue dans la Manche, malgré cela elle a seulement été observé en 2017 ! La rareté des caches, creux d'arbres et autres cavités permettant à l'imago (adulte) de passer l'hiver est certainement un facteur limitant pour son expansion sur le site.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Coenonympha pamphilus (Linnaeus, 1758) – Le procris ou le fadet commun

Cette espèce est très commune mais nécessite des milieux naturels pour se reproduire. Elle donne deux ou trois générations annuelles se chevauchant partiellement. Les œufs sont déposés isolément très près du sol, sur les feuilles et les chaumes desséchés, ou plus rarement verts, des graminées. Les chenilles issues d’une même ponte présentent un rythme de croissance très variable : certaines bouclent leur cycle rapidement pour donner quelques semaines plus tard une nouvelle génération d’adultes, d’autres stoppent leur croissance en attente de l’hivernage, qui se déroule au stade de jeune chenille. Inventoriée une première fois en 2011 dans le cadre de l’inventaire préalable au plan de gestion, cette espèce a ensuite été aperçue le 31 juillet 2014 par Alain Livory et Roselyne Coulomb.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Lasiommata megera (Linnaeus, 1767) – La mégère, le satyre

La mégère est le nom que porte la femelle, le satyre c’est le mâle. Cette espèce est commune et non menacée mais bien qu’elle se contente de sols pauvres enherbés, elle tend à se raréfier. Thermophile, il lui est nécessaire de disposer de surfaces de préférence verticales pour se chauffer au soleil. Observée en mai 2016 par Philippe Scolan, j’ai moi même pu admirer cette espèce en mai 2017.

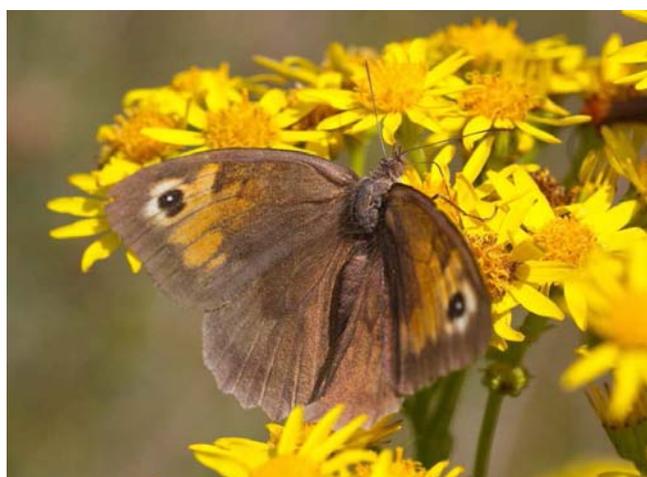


Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Maniola jurtina (Linnaeus, 1758) – Le myrtil

Le myrtil est très commun, présent en grand nombre partout, il est bien adapté à certaines pratiques de l'agriculture actuelle, la chenille se contente de diverses graminées et le papillon butine les fleurs de ronce, de rosiers, de séneçons et autres composées. Plusieurs individus virevoltant dans les airs ou posés sur les fleurs ont pu être identifiés par Adeline Lepoutier en 2011 et Philippe Scolan en 2015 et 2016.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Melanargia galathea (Linnaeus, 1758) – Le demi-deuil

Le mâle du demi-deuil contrairement à ceux de nombreux autres rhopalocères ne guette pas le passage des femelles depuis un perchoir mais recherche activement en vol celles qui viennent d'émerger parmi les graminées. Un peu plus tard, après l'accouplement, les œufs seront simplement abandonnés en vol par la femelle. L'espèce est bien présente sur le site, elle a été observée en 2011, en 2015 puis en 2016.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Melitaea cinxia (Linnaeus, 1758) – La mélitée du plantain

Aujourd'hui le littoral et les dunes constituent l'un des derniers refuges à la mélitée du plantain qui n'est pas spécialement liée aux zones humides. Elle quitte rarement son territoire où elle aime butiner et se poser au sol, sur la terre nue, pour s'y réchauffer. Elle a été observée à 2 reprises, en 2011 par Adeline Lepoutier puis le 5 juin 2016 par Philippe Scolan.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Pararge aegeria (Linnaeus, 1758) – Le tircis

Le tircis est une espèce des milieux boisés sous réserve qu'ils abritent de petites plages de soleil que les mâles vont occuper. Ces derniers se posent alors sur les feuilles en promontoire et adoptent un comportement territorial accentué par des combats aériens parfois interminables. Inventorié une première fois par Philippe Scolan en 2008, le tircis a ensuite été observé en 2011 puis en 2016.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Polytonia c-album (Linnaeus, 1758) – Le robert-le-diable

Le robert-le-diable est facilement reconnaissable grâce à ses ailes orangées tachées de noir et délicatement découpées. L'imago (l'adulte) hiverne dans les creux d'arbres, les bâtiments et peut vivre plus de 10 mois. Au printemps il donne ensuite naissance à une nouvelle génération de chenilles qui se nourrira de feuilles d'orme, de noisetier, d'ortie ou de saule. Ce papillon a été observé une seule fois par Philippe Scolan le 31 juillet 2016.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Pyronia tithonus (Linnaeus, 1771) – L'amaryllis

L'amaryllis semble être le papillon le plus fréquent sur le site avec un total de 6 observations entre 2011 et 2016, il trouve son bonheur dans les champs d'herbes hautes. Le mâle (photo) se distingue par une épaisse tache oblique en travers de l'aile antérieure.

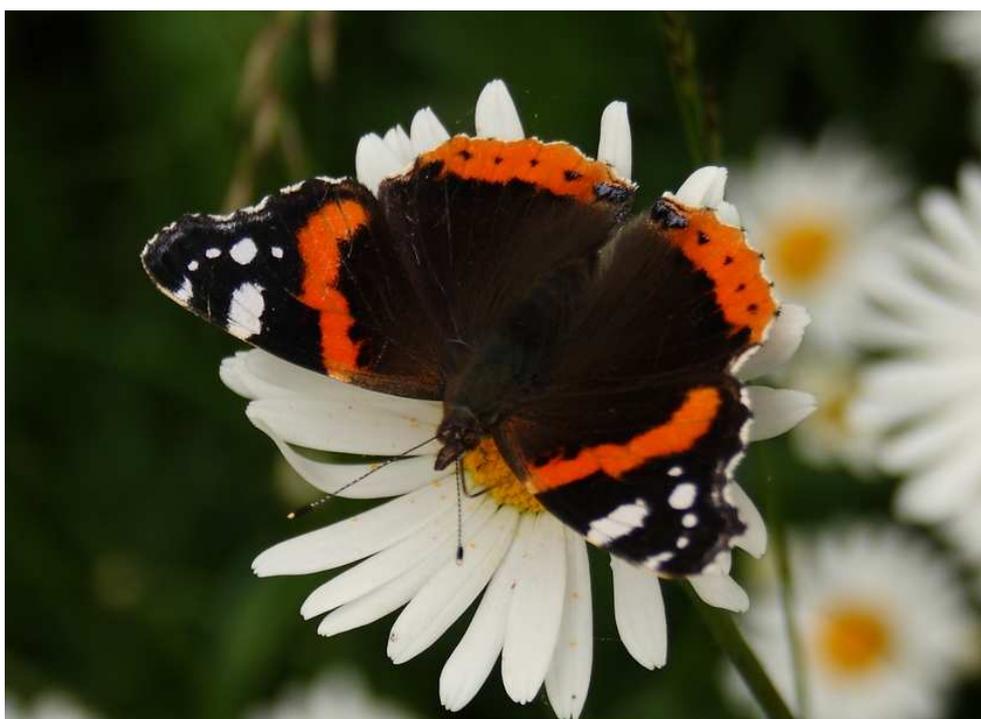


Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Vanessa atalanta (Linnaeus, 1758) – Le vulcain

Comme le paon du jour, ce papillon est ubiquiste et très commun, alors qu'il peut être vu toute l'année, les différentes observations ont surtout eu lieu en été. La chenille se nourrit d'ortie dont elle enroule parfois les feuilles pour s'y cacher.

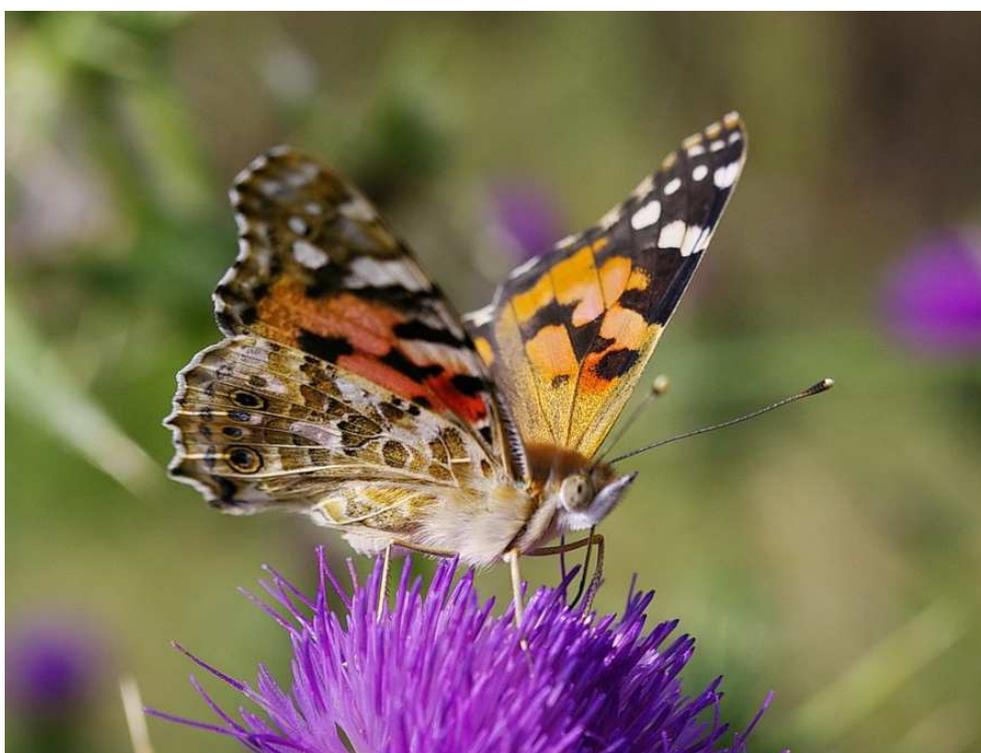


Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Vanessa cardui (Linnaeus, 1758) - La belle-dame

Considéré comme le plus grand papillon migrateur parmi nos rhopalocères, la belle-Dame est aussi le papillon diurne le plus répandu dans le monde. Il affectionne les milieux ouverts et tous les lieux comportant des chardons, des cirses et autres plantes nécessaires à la survie des chenilles. Sur le site, *Vanessa cardui* a été observé une première fois en juillet 2006 puis une deuxième fois en juin 2016 par Philippe Scolan.



Période de vol :

J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D

Évaluation patrimoniale du site pour les rhopalocères

Cet inventaire met en évidence la présence de **27 espèces de papillons diurnes** sur le site des marais de Gouville, ce qui représente 23% des espèces observées en Normandie et dans les Îles Anglo Normandes. Il s'agit essentiellement d'espèces communes dans l'Ouest de la France et notamment dans la Manche.

Les effectifs observés étaient faibles et certains papillons ont été aperçus une seule fois sur la période 2006-2017; parmi eux on peut distinguer :

- les papillons observés au début de la période d'inventaire et donc non revus par la suite, tels que la piéride du chou aperçue en 2006, le paon du jour vu en 2011, le machaon, l'hespéride du dactyle, l'argus brun et le rare demi-argus inventoriés en 2010.

- et les papillons découverts récemment tels que le point-de-Hongrie, le robert-le-diable en 2016 ainsi que l'azuré des nerpruns et la petite tortue à l'occasion de la dernière visite du site fin mai 2017.

En revanche d'autres espèces recensées plusieurs fois semblent bien installées sur le site, c'est le cas pour l'amaryllis, la piéride de la rave, la sylvaine, l'azurée de la bugrane, le vulcain, le tircis et le myrtil.

2017 s'annonce comme une année prometteuse pour les papillons. Au printemps les nombreuses journées chaudes et ensoleillées parsemées de quelques rares averses orageuses ont permis aux premiers papillons de se reproduire paisiblement. De plus les prairies et les bords de chemins ont été fauchés assez tardivement, non sans faire quelques dégâts malheureusement. En effet certains reptiles tels que des orvets et des couleuvres à collier semblent avoir été broyés lors de l'entretien des bermes. Entretien très large et sans nécessité apparente car ne passent par là que des promeneurs et quelques voitures de service.

Perspectives

Il est possible que certaines espèces aient échappé à nos investigations, elles seront peut être découvertes lors de nos prochaines visites. Il sera bon de garder un œil vigilant sur d'autres espèces communes qui ne figurent pas dans cet inventaire : le cuivré commun *Lycaena phlaeas*, le tristan *Aphantopus hyperanthus*.

La famille des zygénidés, représentée ici par une seule espèce, devrait aussi faire l'objet de prospections plus approfondies.

Lors des différentes visites de nombreux coléoptères et en particulier de nombreux carabes ont été observés, ce qui laisse entrevoir une prochaine étude axée sur l'inventaire des carabes du marais de Gouville-sur-Mer.

Bibliographie chronologique

Précédents rapports sur le marais de Gouville

Alain Livory, 2011. Les odonates du marais de Gouville-sur-Mer. Association Manche-Nature. Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.

Alain Livory, 2012. Les oiseaux du marais de Gouville-sur-Mer. Photographies de Lilian Sineux, Alain Livory et Philippe Scolan. Association Manche-Nature. Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.

Benoît Lecaplain, 2013. Les mollusques du marais de Gouville-sur-Mer. Association Manche-Nature. Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.

Alain Livory, 2014. Les diptères syrphides du marais de Gouville-sur-Mer (première liste). Rapport pour la Communauté de communes de Saint-Malo-de-la-Lande.

Alain Livory & Philippe Sagot, 2016. Les abeilles du marais de Gouville-sur-Mer (première liste).

Ouvrages utilisés pour la rédaction de ce rapport

Bernard Dardenne et all., 2008 : Papillons de Normandie et des îles Anglo-Normandes - Atlas des Rhopalocères et des Zygènes, 200 pp. AREHN, Rouen.

Michael Chinery, Les insectes d'Europe en couleurs, Bordas, 1981.

Alain Livory, 2010 – Les dossiers de Manche Nature - Flore et Faune du Havre de Regnéville Vol3.

Adeline Lepoultier, 2011 – Marais de Gouville-sur-mer, Plan de gestion 2012 – 2017.

Marais de Gouville

Addenda aux précédents volumes

par Alain LIVORY

Au cours des années passées, nous avons publié cinq volumes relatifs à la faune du marais de Gouville, consacrés successivement aux odonates (2011), aux oiseaux (2012), aux mollusques (2013), aux syrphes (2014) et aux abeilles (2015). Durant cette période, nous avons poursuivi nos prospections et quelques nouvelles espèces ont pu être ajoutées à ces listes. C'est l'objet de ce petit addendum.

Oiseaux

Les nouveautés sont rares et d'un faible intérêt patrimonial ce qui peut s'expliquer de deux manières qui d'ailleurs ne sont pas contradictoires :

- D'une part la pression ornithologique sur le site a été relativement bonne et, malgré de fréquentes visites, les espèces inédites sont peu fréquentes.
- D'autre part, les oiseaux subissent un déclin général qui affecte presque tous les groupes, le plus touché étant celui des passereaux. Les espèces banales, les mieux adaptées aux activités humaines, se portent bien alors que les espèces déjà rares, spécialisées, particulières à un habitat, sont en régression.

Trois espèces seulement donc s'ajoutent à la liste. Pour rappel, nous avons utilisé la typologie suivante :

- Oiseau présent toute l'année, nicheur certain (SNc), probable (SNpr) ou possible (SNpo)
- Oiseau présent seulement en période de reproduction, nicheur certain (Nc), probable (Npr) ou possible (Npo)
- Oiseau présent seulement en hiver, au sens ornithologique du terme : H
- Oiseau exploitant le site soit au cours de sa migration soit pour se nourrir ou passer la nuit (nicheurs des environs immédiats), ou observé seulement en survol : P

***Larus fuscus* Linnaeus, 1758 – Goéland brun – P**

8 septembre 2013 : un goéland brun survole le site avec des goélands argentés et des goélands marins (Benoît LECAPLAIN et M. LERY).

***Larus canus* Linnaeus, 1758 – Goéland cendré – P**

29 janvier 2014 : plusieurs posés avec les mouettes rieuses (Alain LIVORY & Roselyne COULOMB).

***Columba livia* Gmelin, 1789 – Pigeon biset – P**

4 février 2013 (Alain LIVORY, Roselyne COULOMB & ERIC LACOLLEY).

Ces trois espèces sont banales dans notre département mais elles contribuent à la biodiversité. Le site du marais de Gouville compte désormais **90 espèces** d'oiseaux répertoriés.

Syrphes

***Cheilosia latifrons* (Zetterstedt, 1843)**

31 juillet 2014 - 1 femelle - et 4 mai 2017 - 1 femelle (Roselyne COULOMB leg., Alain LIVORY det.).

Cette espèce est considérée comme commune en Basse-Normandie encore qu'elle soit absente de l'Orne. A noter qu'elle n'est pas si fréquente dans d'autres pays ou régions comme la Suisse ou le Surrey.

***Pipizella viduata* (Linnaeus, 1758)**

31 mai 2017 – 1 mâle (Alain LIVORY).

Ce syrphé est assez commun dans notre région.

***Tropidia scita* (Harris, 1780)**

3 juin 2017 – 1 femelle (Alain LIVORY).

Cette espèce est sans doute la plus intéressante de nos quatre nouveautés : c'est typiquement une espèce paludicole associée aux grands hélrophytes que sont le roseau ou la grande glycérie. Relativement commune dans notre région, elle fait partie des espèces « à surveiller » en France.

***Volucella bombylans* (Linnaeus, 1758)**

16 mai 2016 (Philippe SCOLAN).

Ce beau syrphé aux allures de bourdon n'avait pas encore été repéré dans le périmètre. Ses larves se développent dans les nids d'hyménoptères sociaux tels que les bourdons ou les guêpes (*Vespula*). C'est un insecte encore assez commun en Basse-Normandie.



Ces nouveautés portent à 30 le nombre de syrphidés recensés dans le marais de Gouville. Nul doute que bien d'autres y seront découverts.

Abeilles

***Andrena florea* Fabricius, 1793**

30 juillet 2016 – 1 sur la bryone en limite des dunes (Alain LIVORY).

Cette abeille fait partie des rares espèces monolectiques, celles qui ne prélèvent le pollen que sur une seule plante, ce qui ne les empêche pas de visiter d'autres fleurs. C'est presque toujours sur la bryone, une cucurbitacée, que l'abeille est observée et dans la Manche sa répartition épouse grosso modo celle de la plante, à savoir une large frange maritime.



***Lasioglossum sexnotatum* (Kirby, 1802)**

31 mai 2017 – 1 femelle, marais (Roselyne COULOMB leg., Alain LIVORY det.).

Ce lasioglosse remarquable par sa grande taille comme la plupart des espèces du sous-genre *Lasioglossum*, est aussi l'un des plus communs dans



notre département où il semble attiré par les stations fraîches ou hygrophiles, contrairement à d'autres régions. Il n'est donc pas étonnant qu'il fréquente le marais de Gouville.

***Sphecodes ephippius* (Linnaeus, 1767)**

16 mai 2016 - 1 femelle, marais (Alain LIVORY).

Parmi les abeilles-coucou du genre *Sphecodes*, c'est l'espèce la plus répandue dans la Manche et la moins exigeante. Elle peut parasiter toutes sortes d'abeilles nidifiantes, aussi bien des andrènes que des halictes ou des lasioglosses.



***Sphecodes scabricollis* Wesmael, 1885**

30 juillet 2016 – 1 femelle (Alain LIVORY).

Contrairement à la précédente, cette abeille est une espèce rare, aussi bien au niveau européen que dans le département de la Manche. Elle préfère les milieux ouverts et parasite plusieurs espèces de lasioglosses.

***Melitta nigricans* Alfken, 1905**

30 juillet 2016 – 1 femelle (Roselyne COULOMB leg., Alain LIVORY det.).

Encore une abeille « intéressante » dans la mesure où elle est oligolectique sur la salicaire *Lythrum salicaria* et que cette plante ne croît que dans des habitats palustres au sens le plus large. *M. nigricans* est certes répandue dans la Manche mais c'est une des rares abeilles de zone humide.



***Coelioxys brevis* Eversmann, 1852**

30 juillet 2016 – Plusieurs en limite des dunes (Alain LIVORY).

Cette abeille-coucou fréquente exclusivement les massifs dunaires dans notre département. A Gouville, c'est en périphérie du marais que nous l'avons capturée. Elle parasite plusieurs espèces de mégachiles.



***Osmia spinulosa* (Kirby, 1802)**

13 juillet 2014 – 1 mâle, marais (Roselyne COULOMB leg., Alain LIVORY det.).

Comme la précédente, cette abeille n'est guère présente que sur la frange littorale, notamment sur les côtes basses. Elle nidifie exclusivement dans des coquilles de gastéropodes.

Avec ces captures, le marais de Gouville compte actuellement 59 espèces différentes d'abeilles sauvages. Beaucoup sont encore à découvrir.

Conclusion

Les inventaires sont appelés à être complétés. En effet certaines espèces ont des effectifs restreints et peuvent échapper au naturaliste lors de prospections sur année, d'autres ont une période d'activité brève. Il en est qui ont des variations importantes, absents certaines années. Et puis il y a les migrants, dont le passage est aléatoire (oiseaux...) et aussi les « immigrants climatiques » qui commencent à s'installer à la faveur du réchauffement. Le recensement des espèces est donc un travail permanent.